



Et j'ai crié Aline

D'après *Aline* de Charles-Ferdinand Ramuz

par Romanens & Format A'3

BRÈVE PRÉSENTATION DU PROJET

« *L'amour qui se plaît à unir les contraires jette l'un vers l'autre Aline, la sage jeune fille, et Julien Damon, le coq du village. Mais chez Julien l'amour passe vite tandis que chez Aline, il grandit jusqu'à la passion, jusqu'au drame...* »

Et j'ai crié, *Aline* est le troisième opus où Romanens & Format A'3 mêlent littérature et musique. Après Alexandre Voisard – *Voisard, vous avez dit Voisard* - et Jean Echenoz - *Courir* - , c'est C-F Ramuz que Thierry Romanens a décidé d'empoigner. Il s'agit d'une adaptation pour la scène du roman *Aline*, une histoire simple et puissante à l'écriture faussement naïve. La langue magistrale et évocatrice de Ramuz nous plonge dans les élans du coeur, ceux des personnages bien sûr, mais interroge aussi les nôtres.

Le regard de l'auteur est empli de compassion pour le destin de cette jeune femme. Dans son adaptation, Romanens tentera d'y opposer ou plutôt d'y joindre ses propres réflexions sur son rapport au monde et à la création artistique, sous forme de digressions enthousiastes – « le terroir comme un terreau et non comme une forteresse. »

Il s'agit d'une narration où chacun sur le plateau aura son rôle, les mots seront parlés ou chantés et bien sûr, ce qui fait le sel de leur démarche artistique, la musique aura toute sa place. On sait le lien étroit qu'a entretenu Ramuz avec la musique, ce spectacle souhaite aussi prolonger ce lien.

« Ramuz m'est tombé dessus, s'est imposé. J'ai fini par ne plus croire au hasard. Il ne s'agira pas dans ce spectacle de s'empêtrer dans le drame mais au contraire d'y patauger, comme un enfant qui joue, sans conscience des éclaboussures, juste pour le plaisir, sans doute fugace, d'entrevoir un monde heureux »
- Thierry Romanens

NOTE D'INTENTION DE THIERRY ROMANENS

Ce projet, le troisième de la compagnie mêlant littérature et musique, réunira Thierry Romanens, le trio Format A'3 ainsi qu'un chœur de dix femmes (le chœur de l'EJMA, pour la création à Renens). Par la suite, nous collaborerons, en amont, avec un chœur local, lié aux lieux de représentation de la tournée, dans chaque ville où nous passerons.

C'est une volonté artistique pour notre compagnie de se laisser beaucoup de liberté dans l'interprétation des textes choisis. En effet, nous partons sans a priori dans plusieurs directions pour les éprouver et se les approprier de manière sensible et impliquée. L'expérience des répétitions sur le long terme et celle des représentations sur plusieurs saisons nous semblent indispensables pour révéler le texte et affiner ce qui fait la singularité des projets de Salut la Compagnie.

Dans un premier temps, je fais l'adaptation de l'œuvre, en l'occurrence *Aline* de C.-F. Ramuz, qui consiste en des coupes de textes respectant toujours l'histoire originale et représentant environ trois quarts du texte définitif. J'ajoute également des écrits personnels – le quart restant – qui sont des commentaires et des questionnements sur le texte original et sur mon rapport au théâtre afin d'aboutir au texte de Et j'ai crié Aline. Je pense aussi d'emblée à quelques climats musicaux (ambiances et/ou chansons, thèmes ou lignes mélodiques) qui s'inscriront sur le texte, que je soumetts aux autres musiciens.

Ensuite nous (Romanens & Format A'3) faisons deux résidences d'une semaine: une a eu lieu à Nuithonie en août 2019. La prochaine aura lieu en novembre 2019. Durant ces résidences, nous entamons une recherche musicale sur le texte, éprouvons différentes propositions de musique – nous sommes les 4 co-compositeurs - évaluons les durées des différentes scènes impliquant une ré-écriture de certains passages et le développement de thèmes musicaux afin d'accéder à un équilibre narratif où les mots et la musique s'enrichissent l'un l'autre. Alexis Gfeller, de son côté, s'occupe des parties écrites pour le chœur.

Durant l'automne 2019, je vais rencontrer les différents artistes et techniciens impliqués sur le projet:

- Kristelle Paré, scénographe et costumière, avec laquelle j'ai déjà travaillé, et que j'engage pour la première fois. J'ai pu apprécier chez elle l'étendue de ses compétences et l'originalité de son apport sur une production. Nous avons convenu d'une scénographie épurée, plutôt sur un mode symbolique que réaliste, avec la volonté d'inclure les postes des musiciens, qui déterminent déjà un espace (piano, contrebasse et batterie), de manière non conventionnelle pour un trio, les insérant davantage comme auxiliaires de narration.
- Jérôme Meisoz, écrivain, et collaborateur sur ce projet comme spécialiste de Ramuz et aide à la dramaturgie, qui a suivi l'adaptation du texte original de Ramuz et m'a conseillé.
- Robert Sandoz, co-metteur en scène. Nous avons déjà éprouvé plusieurs fois notre complicité sur le travail artistique et la confrontation de nos points de vue permet une véritable plus-value pour le projet tel que je l'initie. Nous finalisons donc les options de mise en scène ensemble et Robert Sandoz prend le relais de la direction des répétitions et des acteurs à partir du moment où je passe au plateau, me permettant ainsi de me concentrer sur le jeu. (5 semaines de répétitions dès le 2 décembre 2019)

- William Fournier (lumières) et Bernard Amaudruz (son) sont aussi des collaborateurs privilégiés (les deux œuvrent dans le théâtre et la musique, qui sont le terreau de Salut la Compagnie) et cumulent beaucoup d'expériences avec de nombreuses compagnies et groupes.

INTERVIEW DE THIERRY ROMANENS

- Après *Voisard*, vous avez dit *Voisard et Courir*, vous associez une nouvelle fois, dans *Et j'ai crié*, Aline, littérature et musique. Quels enjeux artistiques souhaitez-vous approfondir, par le biais du théâtre, à travers l'association de ces deux territoires ?

Puiser dans un répertoire qui n'est a priori pas destiné à la scène est devenu une marque de fabrique pour le travail que je mène avec le trio Format A'3. Dès la première lecture je pense oralité et musique (et il est évident qu'il faut que l'histoire me touche). Je lis parfois à voix haute, je répète des phrases, la musique est déjà présente. celle de langue. Puis intervient celle que nous jouerons avec des instruments, j'entrevois assez vite les endroits où la musique sera avec le texte, et où elle le remplacera peut-être. Nous racontons l'histoire à plusieurs, ce n'est pas une musique d'accompagnement, c'est une autre écriture. La collaboration avec A'3 est très fructueuse, je ne ferais pas ces projets sans eux. Mon expérience de chanteur (15 ans de concert), et ce rapport jouissif au public qu'il instaure, ouvre d'autres registres, plus libres, rhapsodiques! La musique influence l'interprétation du texte, au delà du sens, elle en révèle parfois d'autres facettes. Avec la musique, la littérature accède de nouveaux territoires.

- Vous dites du roman de Charles-Ferdinand Ramuz qu'il s'agit d'une œuvre révélant « une histoire simple et puissante, à l'écriture faussement naïve ». Pouvez-vous revenir, en quelques mots, sur cette histoire ? En quoi vous semble-t-elle « faussement naïve » ?

L'histoire d'Aline peut se résumer en quelques mots: elle est jeune, elle tombe amoureuse, puis enceinte, et petit à petit c'est le drame. Donc avant cela, c'est la découverte de l'amour... J'ai souri, de plaisir, sur la sobriété de certains dialogues. "Bonjour. Bonjour. Tu es venue. Oui". Rien est dit. Tout est là. Le silence, c'est encore de la musique dit-on. Chez Ramuz, je suis fasciné par ce qui se joue hors du texte. C'est un monde qui s'offre au lecteur. Et il y est question de responsabilité, du statut des femmes, « des mathématiques sanglantes de notre destinée ». Ramuz ne se place pas en philosophe ou ethologue, non, il est du côté des gens, de nous tous.

- Quelle évidence d'écriture, de style, de langue... a donné naissance à ce projet ?

Aline de Ramuz s'est imposé. J'aime quand un livre me bouleverse alors que je ne lui avais presque rien demandé.

- Quels principaux partis-pris ont nourri votre travail d'adaptation ?

J'ai l'habitude de dire que je travaille le texte comme un sanglier, je mets le nez dedans, je retourne tout, et je regarde ce qui bouge! Concrètement, je m'autorise toutes les libertés dans les coupes et les redites, je pense vraiment au plateau, les besoins sont différents pour la scène que pour un roman, donc ce n'est pas trahir l'auteur, je crois au contraire être très respectueux du texte.

- Vous déclarez, dans le dossier de presse, avoir souhaité joindre au texte de Ramuz vos "propres réflexions sur votre rapport au monde et à la création artistique ». Quelles sont, en quelques lignes, ces réflexions ?

Pour ce projet m'est apparu rapidement le besoin de noter mes commentaires dans la marge. C'était répondre à mes propres questions, qui seront sans doute aussi celles que se posent le public, pourquoi monter cette d'histoire d'il y a 100 ans, Aline est-elle une victime, pourquoi raconter une histoire si dure, pourquoi "Et j'ai crié Aline »,... On est en plein drame, je n'aimerais pas qu'on s'y vautre, mais plutôt qu'on y patauge, comme un enfant qui joue, sans crainte des éclaboussures. C'est une histoire extrêmement triste, la mort est tellement présente, et je souhaitais d'emblée en faire un spectacle vivant. Je crois à l'humour qui sauve. Et à la musique qui sauve.

INTERVIEW D'ALEXIS GFELLER

- Vous êtes le directeur musical de ce projet. En quoi consiste votre rôle?

Au fond, mon rôle n'est pas réellement celui d'un directeur musical. Dans nos projets, chaque intervenant peut amener une idée (musicale, conceptuelle ou autre). Nous faisons confiance à l'alchimie de la rencontre entre Thierry Romanens et Format A'3. Nous travaillons ensemble depuis des années et commençons à bien nous connaître. En fait la musique de nos spectacles est souvent composée par tous les membres qui amènent tous des propositions. Une grande part d'improvisation intervient également dans le processus de création. C'est au moment de confronter une musique à un texte que nous sentons si nous sommes sur la bonne voie. Ce processus est assez unique. Aucun d'entre nous ne vit cela ailleurs que dans ce type de projets. La nouveauté sur Aline est que je vais prendre en main l'écriture de la plupart des parties chorales qui seront composées en amont pour donner aux chœurs le temps de les répéter.

- Parlons un peu de votre parcours, comment définiriez vous la musique de Format A'3, avez-vous des influences ?

Pour moi l'art est toujours influencé. Il est le résultat d'une histoire, d'une filiation. Dès que l'on travaille son art, qu'on cherche à comprendre comment il fonctionne, qu'on assiste au travail d'un-e autre, on est influencé. Cela ne veut pas dire qu'on ne crée pas quelque chose de neuf et de totalement original mais on peut parfois y retrouver des éléments qui nous ont plu chez d'autres. Depuis toujours, j'ai composé des musiques (à 10 ans, mon professeur de piano me disait que mes compositions lui faisaient penser à des musiques de films) et des chansons. Avec Format A'3, nous avons développé une musique aérée et évoquant des images. Le son du trio a toujours été primordial pour nous. Il faut beaucoup de temps (nous nous connaissons depuis 20 ans), d'abnégation et probablement d'amour pour imposer un son de groupe dans la simplicité et l'évidence.

- Le fait de mêler littérature et musique modifie-t-il votre pratique et votre musique ? Est-ce différent de ce que vous faites habituellement ?

Depuis de nombreuses années, je compose de la musique pour des compagnies de théâtre ou de danse et j'ai appris que celle-ci se doit d'être au service des mots même si elle peut se tisser avec eux.

Les mots sont très inspirants et peuvent vraiment guider les idées musicales tant au niveau de la tonalité que du rythme. Ce qui est très particulier ici, c'est que les mots influencent la musique mais que la musique à son tour peut influencer les mots (ou la manière dont ils seront dits, chantés, etc..) En ce sens le processus créatif de nos collaborations est absolument unique.

- Quel est, pour vous (et pour les autres membres du groupe ?) votre rapport au texte de Ramuz, quelles incidences sur la composition ou les arrangements ?

Pour chaque projet, nous menons une grande réflexion sur le choix des sons, des arrangements et même des types de compositions pour raconter l'histoire à notre manière. Ici Ramuz nous inspire une certaine sobriété, une musique proche de nos racines et en même temps un grand espace de poésie et de liberté et une vraie interrogation sur le monde d'aujourd'hui. En même temps ce texte sombre, dramatique nous force à inventer de nouvelles formes pour transcender l'histoire et en extraire quelque chose de positif. Chacun de nos projets nous amène plus loin, ailleurs, là où on ne s'attendait pas à se retrouver.

- Comment se passe la mise en place de la musique par rapport au texte et au travail du comédien ?

Il y a un premier travail à la table qui permet d'échafauder une structure. Puis chacun amène des idées et c'est dans le concret du plateau que les choses se mettent en place. On sent assez vite si un passage musical fonctionne avec le texte et s'il est assez intéressant pour nous amuser, s'il supportera la répétition. En ce sens là, nous devons trouver des formules musique/texte qui s'apparentent à des standards de jazz. Ces thèmes là ont souvent la force de pouvoir être réinventés à chaque fois qu'on les joue. Nous avons besoin de cela pour nous amuser et pour avoir le plaisir de jouer. Le travail avec Thierry Romanens est en perpétuelle discussion. Nos idées se complètent et se confrontent pour trouver la meilleure forme entre texte et musique mais tout cela passe par la répétition et le travail. Il faut éprouver chaque passage de nombreuses fois et ce n'est qu'une fois qu'il nous semble intégré, organique, naturel que nous pouvons passer à autre chose.

NOTE SUR LA SCENOGRAPHIE

Imaginer un écrin actuel pour Ramuz, à sa résonance, à la portée de cette histoire en tentant de porter la parole d'une femme du début du siècle. Ou plutôt la parole d'un homme portant l'histoire d'une femme et de métamorphoser ce qui a été, en une force douce, organique, qui puisse transmettre de la beauté malgré la brutalité.

Imaginer un intérieur et un extérieur aux frontières poreuses. Penser le domus, le saltus, le campus évoqués dans le texte de Ramuz et ces seuils desquels les personnages sont prisonniers.

Une Maison, éclater la maison, cet endroit du domestique, d'où Aline est parfois prisonnière, tel les toits brûlants qui nous contraignent. Comme ces images de l'horizon fixe, étroit, et immuable. Penser ces paysages naturels, qui s'avèrent factices, comme immuables_ avec le jugement, la présence des autres à l'horizon.

Il y aura deux toiles évoquant un paysage à des échelles différentes; être à l'intérieur de la forêt et l'autre; un paysage vu de l'extérieur.. Ces cadres tels des lanternes. Ces paysages figés, colorisés d'un rose factice, qui nous permettrons d'apparaître, d'y apparaître ou de le regarder comme un horizon.

Une matière du sol, des écorces roses, rouges évoquant les copeaux de bois de l'atelier de menuiserie du village dans lequel on fabrique les cercueils, mais aussi une matière évoquant le jardin d'Henriette, l'organique. Amener ce sol en jeu, avec brouette, pelle, râteau pour épouser la prise de parole de ces personnages qui n'en sont pas vraiment, mais tout de même... à la frontière du conte et de l'incarnation ...

Il y aura une taupe, la présence d'un être étrange. Ce personnage qui traverse l'œuvre de Ramuz, qui peut évoquer la mort, le sous-terrain, qui pourra créer des situations étonnantes, qui frotte avec recul sur ce qui est dit, qui pourra être en décalage et légèreté sur ce qui est dit...

Le chœur de femmes. Cette femme «qui semblait avoir une robe en poussière de rose». Plusieurs éléments apparaissent en rose dans le texte de Ramuz et plus qu'une couleur féminine, je trouvais intéressant par cela de soulever les mots du texte et d'amener de la vie par cette couleur, de s'approprier et de dépasser cette couleur. J'ai le sentiment qu'il est intéressant symboliser ce chœur d'Aline multiple, au travers d'époques différentes, que tous les interprètes portent la voix d'Aline. Que par la couleur nous puissions lier les femmes et les hommes au plateau et que tous ces interprètes portent cette voix, cette détresse, cet amour....

Kristelle Paré

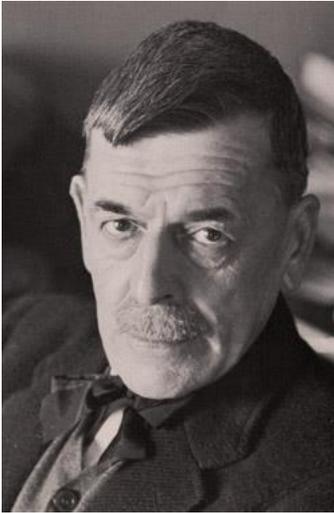
DÉMARCHE DE FORMAT A'3

Lorsqu'ils travaillent ensemble, Alexis Gfeller, Fabien Sevilla et Patrick Dufresne se nomment Format A'3. Depuis 15 ans, ils composent, enregistrent, font des concerts, donnent à entendre leur musique originale. Tous trois compositeurs, ils ont expérimentés de multiples manières de créer de la musique pour le trio. Soit en improvisant totalement, soit en écrivant chacun de leur côté ou encore en confrontant leurs écritures. Depuis toujours, leur musique évoque des images. Epurée, espacée, elle est faite de climats et évoque des paysages, on pourrait la qualifier d'impressionniste. Au fil des années, elle s'est donc naturellement trouvée un écho dans la chanson, le théâtre et parfois la danse ou le cinéma.

Concrètement, Format A'3 passe son temps à mélanger les sons acoustiques et électroniques ou électriques depuis plus de quinze ans. Deux albums totalement acoustiques, un troisième amenant de l'électricité puis un quatrième et un cinquième mêlant tour à tour piano, claviers électriques, puis électroniques, synthétiseurs, contrebasse (avec effets), basse électrique, batterie et boîtes à rythmes.

BIOGRAPHIES

Charles-Ferdinand Ramuz - texte



Charles-Ferdinand Ramuz est né à Lausanne le 24 septembre 1878. Il a fait des études de Lettres à l'université de Lausanne et y a obtenu sa licence en 1901. Il a exercé la profession de maître d'étude au Collège d'Aubonne avant de comprendre rapidement qu'il n'était pas fait pour l'enseignement. Il s'est alors rendu à Paris et a étudié à la Sorbonne où il a préparé une thèse sur Maurice de Guérin. Il y a vécu entre 1904 et 1914 et y a écrit *Aline* (1905), *Jean-Luc persécuté* (1909) ou encore *Vie de Samuel Belle* (1913). Il a aussi écrit des nouvelles, des chroniques et des poèmes (dont le recueil *Le Petit Village* en 1903). Les thèmes spécifiques ramuziens, tels que la solitude de l'homme face à la nature ou la poésie des terres, des vignes et du lac y étaient déjà présents. À Paris, il a fréquenté des artistes et écrivains suisses et français tels que Charles-Albert Cingria, André Gide ou encore le peintre René Auberjonois. C'est pendant cette période qu'il a acquis la maîtrise artistique. Dès 1914, il s'est installé parmi les vignes du

Lavaux et n'en a plus bougé. Il a vécu dès lors une existence retirée mais s'est tout de même impliqué dans la vie littéraire. Il a animé les *Cahiers vaudois* et dirigé la revue *Aujourd'hui* de 1929 à 1931. Son écriture, après son retour en Suisse, est devenue plus révolutionnaire, avec l'abandon de la narration linéaire et la multiplication des points de vue. Il adopte souvent un narrateur collectif et anonyme, « on ». Ses romans parlent d'ordre et de transgression, de création et de destruction, d'ouverture et de fermeture. Son écriture audacieuse lui a valu les critiques de ceux qui lui reprochaient d'écrire mal « exprès ». Pendant cette période il a écrit, entre autres, *L'Amour du monde* (1925) et *La Grande peur dans la montagne* (1926) qui marquent l'apogée de sa carrière littéraire. Les personnages de Ramuz sont tragiques, ils sont menacés par la souffrance, la folie ou la tentation du mal. Dès 1924, après une longue « traversée du désert » où son oeuvre ne connaît pas le succès, l'éditeur parisien Bernard Grasset publie ses livres et en négocie les traductions dans le monde entier, lui assurant ainsi le succès auprès de la critique et du public, et la postérité. Dans les dernières années, Ramuz est aussi l'auteur d'essais politiques et autobiographiques. Charles-Ferdinand Ramuz est mort à Pully en 1947.

Sources: *Dictionnaire des littératures suisses*, sous la dir. de Pierre-Olivier Walzer

Thierry Romanens - adaptation, mise en scène et jeu



Il sillonne les scènes francophones depuis le début des années 90 et fonde Salut la Compagnie avec deux autres comédiens.

D'abord présent dans le milieu de l'humour, avec plusieurs spectacles, il se consacre ensuite prioritairement à la chanson et au théâtre depuis 2000. Il a sorti 4 albums, dont « Je m'appelle Romanens » qui a reçu le coup de coeur francophone Charles Cros 2009.

En avril 2011, il sort un album autour de l'œuvre du poète Alexandre Voisard : « 'Round Voisard », qui a été verni au théâtre de Vidy, Lausanne, encore en tournée actuellement.

Comme auteur, il a écrit plusieurs spectacles théâtraux, dont « Piqûres de mystique » mis en scène par Denis Maillefer, « Fa-mi », mis en scène par Gérard Diggelmann, « L'effet coquelicot ou la perspective de l'abattoir » mis en scène par Olivier Périat, l'adaptation d'un conte de Jules Vernes en livret d'opéra-contes, mis en scène par Isabelle Renaut, et dernièrement « Molière-Montfaucon 1-1 » avec Lionel Fresard dont il a également assuré la mise en scène.

Comme comédien, il a été dirigé par Joan Mompert dans « l'Opéra de quat'sous » créé à la Comédie de Genève/CH ainsi que par Robert Sandoz dans « Et il n'en resta plus aucun » d'après Agatha Christie au Théâtre de Carouge - Atelier de Genève ainsi que dans « Nous, les héros » de Jean-Luc Lagarce au Théâtre Populaire Romande à La Chaux-de-Fonds.

Son expérience de la scène le conduit à travailler comme metteur en scène ou œil extérieur sur de nombreux projets.

Il a en outre reçu le Prix suisse de la scène en 1998 et le Prix culturel vaudois en 2006.

Robert Sandoz - co-mise en scène



Metteur en scène formé par l'assistantat vagabond auprès d'Olivier Py, Hervé Loichemol, Jean Liermier et par une université sédentaire conclue par un mémoire sur Jean Genet.

Sa compagnie, L'outil de la ressemblance, est un sérieux drôle de mélange fouetté à 1000 mètres d'altitude à mi-chemin entre les lacs et les montagnes suisses. Sa compagnie, donc, aime les détours et les mélanges, les audaces et les brusques revirements. Cet assemblage fonctionne en toute amitié de manière très stable depuis plus de dix ans. Chaque projet est un nouveau défi. Murakami, Duras, Larcenet, Bauchau, Baricco, Feydeau, des auteurs contemporains suisses: Cornuz, Jaccoud, Rychner. Le point commun? Une

histoire obligeant à fouiller les limites narratives du théâtre pour mettre les ficelles classiques et modernes au service de ce que l'on raconte. Tout son travail est issu du texte. Traduire le style et les options narratives de l'auteur à l'aide des outils théâtraux. Le fil rouge de son travail est dans cette exigence de cohérence totale du langage et de l'utilisation jusqu'à l'usure de chaque option théâtrale pour renouveler la forme pendant le spectacle.

Alexis Gfeller du Format A'3 - direction musicale, administration et jeu

Pianiste, compositeur et arrangeur formé au Collège Voltaire de Genève puis diplômé du Conservatoire de Montreux, section jazz en piano. Dès 1990, il compose de nombreuses pièces de jazz, chansons et musique de scène (théâtre, documentaires, cinéma) et arrange pour diverses formations (musique vocale, musique orchestrale, pop, chanson). Leader de son trio jazz Format A'3, il collabore depuis 2006 avec le chanteur / comédien Thierry Romanens. Musicien très actif sur les scènes européennes, il apparaît très souvent en concert dans diverses formations et sur plus d'une quinzaine d'albums. Il compose régulièrement de la musique ou des bandes-son pour le théâtre dont récemment pour la Compagnie Julien Mages, la Compagnie Jeanne Foehn de Ludovic Chazaud ou encore l'Autre Compagnie de Julien George.

Fabien Sevilla du Format A'3 - jeu

Contrebassiste, bassiste, compositeur et improvisateur, il étudie la basse et la contrebasse en Suisse et à New York avant d'obtenir son diplôme en contrebasse jazz en 2000 (Conservatoire de Jazz de Montreux) et en contrebasse classique en 2006 (HEMU - Lausanne). Depuis 1998, ses projets musicaux lui donnent l'occasion de se produire en Suisse, en Europe, aux Etats- Unis, au Canada, au Pérou et en Chine dans divers clubs et festivals. Depuis 2009, il développe son projet en solo. Son premier album « Kôans – Contrebasse Solo » rencontre un vif succès et l'emmène en tournée en Suisse, En France, en Italie et à New York où il côtoie des musiciens tels que Andy Milne, Nils Wogram, Kyoko Kitamura, Samuel Blaser, Ras Moshe, etc... Son second album solo « Expansion », sort en septembre 2013 avec le label « Unit Records ».

En Suisse, en plus de son projet solo, il est actuellement actif au sein du trio romand Format A'3, avec le comédien chanteur romand Thierry Romanens ou encore au sein du projet du batteur lausannois Jérôme Berney. Il est également 1er contrebasse solo au WInterthurer Synfoniker depuis 2015.

Patrick Dufresne du Format A'3 - jeu

Débuts à l'école de musique de l'harmonie du Chablais de Bex puis au sein de l'harmonie comme tromboniste. Débute la batterie à l'âge de 16 ans en autodidacte puis au Conservatoire de Montreux. Diplômé du Conservatoire de Montreux en 1998, il enseigne la batterie depuis 1994. Dès 2005, Patrick Dufresne développe un goût et un intérêt pour les instruments électroniques. Synthétiseurs analogiques, boîtes à rythmes et batterie électronique font alors partie de son univers sonore et ceux-ci apparaissent dans la plupart de ses projets musicaux. Il joue actuellement avec Format A'3, Fabian Tharin, Thierry Romanens et collabore occasionnellement avec la Compagnie de danse Octavio de la Roza.

Kristelle Paré - scénographie et costumes

Diplômée de scénographie et de création costume à l'École de Théâtre de Saint-Hyacinthe, Québec, en 2002, où elle a grandi, Kristelle Paré poursuit sa formation aux Beaux-Arts de l'Université Concordia, puis à l'École d'Architecture de Paris-Villette. Elle emménage en France et débute au théâtre auprès de Daniel Danis et Christophe Rauck. Entre autre, elle crée la vidéo pour Les Serments Indiscrets (2012) et Figaro Divorce (2016) auprès de lui. En 2015 elle crée la vidéo du Prépambule des Etourdis, avec la Compagnie Hippolyte a mal au cœur - Estelle Savasta. La vidéo de Au Bois de Sandrine Galéa mis en scène par Benoit Bradel, créé au Théâtre national de Strasbourg en 2018. Récemment, elle collabore avec le Collectif de l'Avantage du doute sur Grande Traversée au Théâtre de la Bastille. Depuis 2009, elle collabore régulièrement avec Lorenzo Malaguerra ; Frida jambe de bois (2018), la Grande gynandre, Imagine, Serva pardona, Lou, Roméo et Juliette. Dernièrement, elle a aussi créé la scénographie-dispositif de Tilt un spectacle musical pour la Compagnie Klangbox - Pascal Viglino. Elle participe à plusieurs créations (scénographie et costumes) de la compagnie suisse-allemande Cocoondance - Rafaële Giovanola. Elle a aussi collaboré à la scénographie auprès de Lucie Berelowitsch (Lucrece Borgia), Jean-Yves Ruf (L'homme à tiroir, Erwan et les oiseaux), Fabrice Melquiot (Quand j'étais Charles), Johanny Bert (L'opéra de quatre sous), Raymond Sarti (Peau d'âne), Pierre Guillois (Ubu).

Bernard Amaudruz – son

Bernard Amaudruz étudie la batterie et approche le piano avant de s'intéresser plus particulièrement au son. A dix-sept ans, il décide d'en faire son métier. Il est l'assistant de Pierre Weber au studio Sixty dans les années 80 et devient très vite un des ingénieurs du son les plus sollicités de la région. Également « metteur en son », il travaille à de nombreuses créations théâtrales. Bernard Amaudruz a collaboré entre autres avec Youssou N'dour, Pascal Auberson, Antoine Auberson, Yvette Théraulaz, Daniel Perrin, Laurent Poget, Dress, François Vé, Simon Gerber, Lee Maddeford, Olivier Rogg Stéphane Blok, K, Olivia Pedroli, Georges Clinton, Dominique Savioz, Sarclo, Sautecroches, Symphologic, Benjamin Knobil, Denis Alber, Pascal Rinaldi, Christophe Calpini, Pierre Audétat, Cie Eustache, Thierry Romanens, Romaine, Patricia Bosshard, Arthur Besson, Yves-Ali Zahno, Ignacio Lamas, Boulouris 5, Barbouze de chez fior, Solam, Stéphane Chappuis, Noémie Lapseson, Cie Un air de rien, Théâtre en Flammes, Cie des Deux Mondes (Montréal), Le Flair, Bruno Deville, Cie de l'Ovale. Il a également sonorisé de nombreux concerts à la Dolce Vita de Lausanne, ainsi que des spectacles de théâtre, danse contemporaine et autres concerts, avec des tournées en France, Belgique, Italie, Pologne, Tchéquie, Sénégal, Amérique du sud et Québec. Après son expérience en free-lance de 1990 à 1997, aux Studio Sixty, Valley et Prism à Lausanne, BBM à Gland, 11 RTS à Genève, Bagdad au Mont s/ Lausanne et Lakeside à Vevey, Bernard Amaudruz rejoint le Studio du Flon et l'association Artefax à Lausanne dont il est membre et avec qui il signe de nombreuses collaborations.

Jérôme Meizoz - collaboration artistique

Né en 1967 à Vernayaz (Valais), Jérôme Meizoz vit à Lausanne. Écrivain et professeur associé de littérature française à l'Université de Lausanne, il a enseigné aux universités de Zurich, Genève, Metz et à l'École Normale Supérieure (ENS Paris, Ulm). Son premier récit, Morts ou vif (Zoé, 1999) a été désigné « Livre de la Fondation Schiller Suisse 2000 ». Il participe à divers projets théâtraux et donne régulièrement des ateliers d'écriture. Auteur de plusieurs essais littéraires, il exerce également la critique littéraire dans la presse (Domaine public, Journal de Genève, Le Temps, Le Courrier, La Cité). En 2005, il reçoit le Prix Alker-Pawelke de l'Académie suisse des sciences humaines (Berne). Participe à diverses revues littéraires en Suisse (Écriture, Revue de Belles Lettres, Le Passe Muraille, La Couleur des jours) et en France (Europe, Le Matricule des Anges, remue.net). Ses textes ont été traduits en allemand, italien, espagnol, tchèque et roumain. Depuis 2005, le Dictionnaire des auteurs suisses lui consacre une notice. Il est également co-rédacteur de la charte d'artistes VerSus 13 (2000 signataires).

William Fournier – lumières

William Fournier découvre les métiers du spectacle à l'âge de vingt ans. Il est formé pendant deux ans à l'Usine à Gaz où il est ensuite engagé en tant que régisseur lumière jusqu'en 2012. Il continue à évoluer en free-lance dans divers projets artistiques, théâtres et festivals. Il œuvre comme sonorisateur sur des tournées internationales avec des groupes de musique et comme éclairagiste notamment sur le projet Voisard vous avez dit Voisard de Thierry Romanens & Format A3. En 2013, il commence à évoluer dans le théâtre et la danse. Il collabore notamment avec Fabienne Penseyre, Antony Mettler, Thierry Roland, Octavio de la Roza et Fabrice Melquiot. Il rencontre Joan Mompert en 2015 sur la création sonore du spectacle Münchhausen?. Cette collaboration se poursuit en 2016 sur L'Opéra de quat'sous où il est engagé en tant que régisseur général, puis en 2017 sur Mon chien-dieu de Douna loup dont il co-signe l'univers sonore et la scénographie. Avec Joan Mompert et le Llum Teatre, dont il est actuellement responsable technique, il travaille également entre 2017 et 2018 sur deux spectacles au Musée d'Ethnographie de Genève, Génome Odysée et Extase au Musée, et prend en charge en 2018 la régie générale de la création et de la tournée du Mariage de Figaro à la Comédie de Genève. En septembre 2017, il monte Sweet Dreamz avec Brico Jardin en tant que comédien et sonorisateur mis en scène par Robert Sandoz et Thierry Romanens. En septembre 2018 sur Le songe d'une nuit d'été mis en scène par Joan Mompert, il co-signe l'univers sonore et la scénographie et prend en charge la direction technique. En 2019, il collabore à deux reprises avec Robert Sandoz en tant que créateur lumières et régisseur général sur les spectacles Mon père est une chanson de variété et Le Dragon d'Or.

GÉNÉRIQUE

Mise en scène : Thierry Romanens et Robert Sandoz
Conception, adaptation et écriture : Thierry Romanens
Composition musicale : Thierry Romanens et Format A'3
Scénographie et création costumes : Kristelle Paré
Stagiaire : Juliette Ferranet
Costumière : Tania D'Ambrogio
Création masque : Judith Dubois
Accessoires : Tania D'Ambrogio, Cédric Matthey, Kristelle Paré
Construction décor : Cédric Matthey, Alec Rohner
Direction musicale : Alexis Gfeller
Son : Bernard Amaudruz
Lumière : William Fournier
Habilleuse : Justine Chappex
Collaboration artistique : Jérôme Meizoz
Aide production : Nina Vogt
Administration : Marianne Caplan

Avec :

Thierry Romanens : jeu, mandoline

Alexis Gfeller : jeu, piano

Fabien Sevilla : jeu, contrebasse

Patrick Dufresne : jeu, batterie

CONTACTS

Salut La Compagnie
Boulevard Paderewski 28
1800 Vevey

Marianne Caplan : marianne@arythmie.site – 078 800 64 53



Artistes Suisses / Pô et ce diffusion